

Simon Levacher - Les Levacher. Une famille au cœur du Pays de Caux en Normandie.

Les Levacher. Une famille au cœur du Pays de Caux en Normandie.



L'entreprise Levacher vers 1900 à Fécamp (source : Fond Levacher)

Dossier réalisé par Simon Levacher.

Année 2017-2018.

Introduction générale

Le goût pour ma généalogie m'est venu très tôt. Mon père en faisait dans les années 1990, alors que j'avais huit ou neuf ans. Plus tard, à la fin du collège, vers 2003 ou 2004, je me suis plongé à mon tour dans cette aventure passionnante.

Comme beaucoup d'amateurs, la collectionnisme fut un réflexe auquel je succombai. Il s'agit d'une erreur. Devoir reprendre les fiches, vérifier les informations, s'arracher les cheveux, c'est mon activité de généalogiste aujourd'hui.

La vie n'étant pas toujours un long fleuve tranquille, elle m'a réservé des moments de doute. J'ai abandonné mes recherches quelques années. Après une licence en Histoire, après avoir dû mettre de côté mes études initiales, la généalogie est revenue sur le devant de la scène.

J'ai entrepris d'ouvrir un blogue en mars 2016. L'inscription au D.U. Histoire et généalogie familiale du Mans m'a été suggérée par mes proches, mais je pense qu'elle allait de soi. Bien sûr, après un changement de vie, après avoir travaillé pendant un an, il est difficile de reprendre des études.

Cette histoire familiale que vous allez lire n'est celle présentée pour l'obtention du diplôme. Elle est retravaillée, mieux construite, et surtout plus personnelle, sans la pression de la note.

C'est donc loin d'un modèle à suivre, même si les ingrédients vus dans les cours sont ici repris : une histoire familiale, une ou plusieurs histoires immobilières, du contexte historique (société, économie, religion, politique...). Il est possible de rajouter, selon les cas, de la paléographie ou de l'héraldique.

J'ai aussi voulu m'intéresser, au travers de cette histoire familiale, à ma branche patronymique : les Levacher. Elle est en quelque sorte maudite. Mon arrière-grand-père avait une personnalité très particulière. Homme à femmes, il s'est aussi

montré violent envers son épouse, mon arrière-grand-mère. Il a joué un rôle trouble durant la Seconde Guerre mondiale, le disqualifiant définitivement aux yeux de ses descendants. Il a toujours refusé de faire confiance à ses enfants, au point de ne pas leur apprendre son métier. Il m'apparaissait naturel de vouloir en savoir plus. Mon histoire se clôturera avec lui.

Au-delà des questionnements contemporains, écrire une histoire familiale c'est aussi voire se créer sous nos yeux des liens insoupçonnés. Dans ma famille, les ancêtres ne représentent pas grand-chose. Ce sont des morts qu'il convient de laisser en paix ; une succession de noms et de dates.

Ce n'est pourtant pas que ça. La généalogie s'apparente aussi à une quête des origines. Celles des Levacher sont troubles. Nous commencerons par là.

Même si je n'adhère pas à ses idées, je citerais une phrase de l'historien royaliste Jacques Bainville car je la trouve éloquente : « *S'il était possible qu'un seul être humain fût en possession d'une généalogie assez complète pour remonter à deux mille ans, de quoi s'apercevrait-il ? (...) c'est qu'une soixantaine d'ascendants seulement le séparent du jour où Vercingétorix se rendit à Jules César.* »¹

Autrement dit, c'est fort peu si nous mettons ces individus à la file indienne.

Dans mon cas, j'ai neuf ascendants Levacher – en ne comptant que les hommes – dix-huit en incluant les femmes : mon père ; mon grand-père Louis Alphonse ; mon arrière-grand-père, Louis Joseph ; mon aïeul, Louis Pascal ; et puis Pierre Modeste, Clément Modeste, Guillaume Modeste, Charles Dominique et enfin Nicolas dit l'Ancien.

¹ BAINVILLE Jacques, *Les moments décisifs de l'histoire de France*, Paris, Bernard Giovanangeli Éditeur, 2009.

Le travail du généalogiste est de redonner à ces noms une consistance en les replaçant dans leur contexte, en s'intéressant à leur profession ou en essayant de comprendre la société dans laquelle ils vivaient.

Afin de donner une cohérence à cette suite d'ancêtres, j'ai opté pour un découpage géographique, car les déménagements sont souvent effectués après des difficultés, soit familiales, soit économiques. Dès lors, il s'agit de ruptures plus ou moins marquées.

La première partie concerne l'Ancien Régime, avec un ancrage familial plutôt rural, dans le Pays de Caux, en Normandie. Elle concerne Nicolas et son fils Charles Dominique.

Dans la partie suivante, après un deuil, une mère retourne avec ses enfants en bas âge dans sa famille, à Criquebeuf-en-Caux. Nous évoquerons Guillaume Modeste et son fils Clément Modeste. Est inclus dans cette partie le déménagement à Saint-Valery-en-Caux, dont les raisons sont floues. Après avoir été ruiné, Pierre Modeste, mon aïeul confie son fils – mon arrière-arrière-grand-père – à sa sœur Louise, épouse puis veuve Tougard.

C'est la création à Fécamp de l'entreprise familiale, qui fonctionnera de 1872 à 1992. Dans cette ultime partie, seront traités Louis Pascal et son fils Louis Joseph. J'évoquerais l'enfance de mon grand-père, Louis Alphonse, ainsi que son rôle dans l'entreprise familiale, mais je n'irais pas au-delà pour les contemporains.